

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2001)
Heft: 50

Artikel: Un flou perçant
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beat Glogger est journaliste indépendant au Costa Rica.

Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.



Un flou perçant

Je passais récemment à côté d'une affiche. Si près que je n'ai pu percevoir que le défillement de différentes couleurs sans reconnaître ce que l'affiche représentait. Je me suis arrêté. Et j'ai alors vu clairement l'image. Des points rouges, bleus et jaunes. Ils étaient imprimés correctement et bien définis. J'ai fait un pas vers la droite. Il y avait sur l'affiche des endroits où les points d'une couleur unique prédominaient. J'ai fait un pas vers la gauche. À d'autres endroits, d'autres couleurs étaient plus souvent représentées. La répartition de ces points me semblait confuse, cependant pas laissée au hasard. Ce phénomène a éveillé ma curiosité et j'ai essayé de trouver les principes de régularité employés pour la répartition des couleurs sur le papier. Pourtant mon entreprise a échoué. Alors j'ai interpellé des passants pour leur demander s'ils pouvaient m'aider à comprendre le message de l'affiche.

«Je suis boucher», m'a répondu un passant. «C'est pourquoi je ne peux pas vous aider», m'a t-il dit.

Une institutrice était également incapable de me révéler le secret de cette technique d'impression. Ni l'avocate ni le footballeur professionnel ni la jardinière ni l'architecte n'ont pu m'aider. J'étais sur le point d'abandonner lorsqu'un monsieur que j'interpellais s'est présenté en tant qu'expert. Il m'a alors expliqué l'art de l'impression dans tous ses détails, m'a montré différents endroits sur l'affiche pour mieux illustrer ses déclarations. Ses connaissances en la matière semblaient être inépuisables.

J'étais profondément impressionné et sûr qu'il pourrait également répondre à la question suivante: «Et que veut me dire cette affiche?»

L'homme a alors interrompu son flux de paroles et m'a regardé d'un air ébahi. Il semblait être déconcerté, il était peut-être offensé par mon manque d'estime pour son énorme savoir. À ce moment même, un autre monsieur s'est approché de nous en traversant la rue.

«Super, la contagion d'un rire», s'est-il écrié. Ni l'expert ni moi n'avons compris de quoi il parlait.

«L'enfant qui rit sur l'affiche.»

Nous lui avons demandé où il avait vu un enfant en train de rire. L'homme s'est présenté en tant que journaliste et nous a demandé de nous éloigner de l'affiche publicitaire. Mais cela n'a rien changé.

«Je ne vois rien», ai-je fait, déçu.

«Plissez donc les yeux de sorte que l'image devienne floue», m'a t-il dit.

Et alors... Entre les paupières de mes yeux plissés, j'ai vu un enfant en train de rire joyeusement. L'expert a dû faire au même instant la même expérience, car il a commencé à rire avec plaisir.

«Au lieu du flou, vous pouvez aussi reconnaître le visage de l'enfant si vous vous placez à une distance suffisamment éloignée», a déclaré le journaliste qui nous a tiré par la manche de l'autre côté de la rue d'où il était venu. Nous voyions parfaitement l'image de ce côté. Et à notre grande surprise, l'image était nette, bien que nous ne puissions reconnaître aucun des points qui étaient imprimés sur le papier. Nous avons compris le message et nous avons ri sans retenue tous les trois. Et avec nous riaient le boucher, l'avocate, le footballeur professionnel, la jardinière et l'architecte. Nous avons ri si longtemps que finalement toute la ville riait avec nous.

La lettre de lecteurs qui porte sur ma dernière chronique m'a fourni l'inspiration pour ce conte (cf. «Votre courrier», p. 4). Le fait que je n'avais pas utilisé les tout derniers chiffres concernant la maladie de la vache folle dans mon dernier article a déplu à deux chercheurs. Ils ont raison. Cependant ils ne se réfèrent ni au discours contenu dans mon article, ni ne réagissent à mon message. Dommage.

Leur intervention, qui vise des détails, prouve l'éternel fossé qui sépare les experts qui créent le savoir et ceux qui le communiquent. Le fossé entre ceux qui ont une vue perçante et ceux qui grâce à une vue floue atteignent une nouvelle acuité. Est-ce que 150 000 ou 178 000 bovins touchés par la ESB sont un nombre «important» ? Je vous invite à plisser les yeux de temps à autre.

B. GL.